vue ravissanto sur le marché qui grouille au-dessons de vous. Mais soyez tranquille, ou rest pas l'heure de la Biblio thàque et vous avez marché qui grouille au-dessons de vous. hèque et vous pouvez à votre aise adm rer la nature vivante et odorante avan d'alter la voir morte et désséchée dans

les livrase et les herbiers.

Ce serait le moment en jamais de von faire les honneurs des belles prites prysanues béarnaises, quisinières, bon psysanues béarnaises, onisinières, bonnes ou marchandes, que vons avez la par milliers, sous vos pleds. Non, jamais, dans aucau cella de France, vons ne verres d'anssi jolis minois. Elles sont la las hemnoles, et da gougnitetes d'Arcsey, de Meilhon, de Bizanos, de Lons et de Bilbère. On dirait qu'en les a fait expès de tous les coins de Béarne, et qu'on n'a exposé que le dessus du panier laissant au village, les fleurs de rebut. Oui, elles cont jolises, mes patifas pavees qui inssont jolies, mes petites payses, qui ins pirèrent au poète béarnais, ces vers d'une graciouseté inimitable.

> Ni las roses mus puettes Ni la ficu den broutchon N'an pas de tas poupettes d'esclat et la biancou. Hurouse la manette

Après cela, il faut tirer l'échelle! Est ce une prévention de ma part, préven tou bien excusable, je crois, vu les in nombrables anecdotes amourenees dor Honri IV fut le sujet f Est-ce une réalité
physiologique f Mais à chaque tournant
vie rue, vous vons trouvez face à face
avec le visage d'Houri IV, ce nez aqui
lin et spirituel, ces youx à fieur de léte et grands ouvoits et ces lèvres si fue-ment souriantes. En voyant vingt foi par lour ors ressemblances vraiment sin gulières, on se demande involontaire ment si l'histoire n'a pas été un peu iro nique et evbilline quand elle a appel

Henri IV, le père de son peuple.

J'ai vu quelquefois cette ressemblance
poussée jusqu'au fac simile abselu de
manière à faire croire à une vraie résurrection du roi.

Il me revient qu'un jour, étant allé me promener sur la route des E. aux Bonner, route de quarante kilomètres, vraiment belle, je me suis arrêté à une petite au berge pour me reposer. Je m'assis à une berge pour me reposer. Je m'assis à une petite table très proprette, et me mia à siroter un verre de jurançon. En face de moi, à la même table, le visage d'Henri IV me regardait avec son pritt air bonhomme et gegneard. C'étais une manière de métayer ou de maroband de bétail assez riche, à en juger par une blouse bleue de toile et non de coton et par son béret immense. Ici, domme partout, la vanité humaine retrouve ses droits et fait son nid quelque part. Dans toute la vallée du Gave, de Lourdee à Orihez, la

fait son nid quelque part. Dans toute la vallée du Gave, de Lourdes à Orthez, la largeur du béret vous donne la mesure de la richesse de celui qui le porte.

Mon homme avait donc un énorme champignon sur la tête; mais comme cette forme, en annonçaut la richesse, n'est pas très flatteuse pour la physionomie, et qu'il tensit assez à la coquetterie, il avait artistement ramassé le feutre sur le côté gauche de la tête de f-çou à se faire une sorte de monequetaire on à se faire que sorte de monsquetaire or de coiffure à la Henri III. Cela lu a'lait à ravir. Je ne saurai dire ma stuallaită ravir. Je ne acurai dire ma sta-péfaction. C'était Heori IV, lui-même, à l'époque du renouvean, déguisé en paysan, on en n'importe quoi, pourva que l'heure du berger eut sonné quelque part pour lui. Plus je le regardais, plus la ressemblance se dessinait, si bien qu'il arriva un moment où je vins à croire que celui qui ressemblait le plus à Henri IV, e'était non celui-ci, mais le paysan.

yean. Mon homme s'apercut de mon aburisse ment: et sprès en aroir joul, quelque temps, avec une satisfast on de gourmet et d'artiste, il me dession un fin sourire en disant textuellement: "Vous trouvez on disant textoelement: "Your strouvez que ça yest, n'est co pas, Monsient f.— Ooi, répondis je, c'est tout à fait réusei. —Et copendant, ajoutat il, je suis de la cinquème génération! Vous dire avec quel air de fierté naïve,

il me dit cals, est impossible à une pla-

tant d'antres. C'est un vrai bijon, en-fout dans un immense bras. Les ri-chesses qu'élle contient sont incalcula-bles, surtout en livres et donments io-caux. Tel est le culte des Béarnais pour leur histoire, que vous trouvez à la Bi-bliothèque le moindre mémoire, le moindre discours académique, la plus modes-te étude imprimée syant trait à leur chère province. Laissez-moi vous faire te étude imprimée ayant trait à leur chère province. Laissest-moi vous faire remarquer, en passant, que nulle part emarquer, en passant, que nulle part et erdire à son jeune rival l'entrée lais Bourben ?

Aux Pyrénées.

Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Suite-Sui

YAN DE LESCA.

NOURRIT ET DUPREZ.

Au lendemain de la mort de Duprez, la plupart des journaux célébrait partout la supériorité ont rappelé, de façon inexacte, les de Duprez, qui devait débuter incidents qui marquèrent son en dans Guillaume Tell. Un dernier trée à l'Opéra et réédité la légende incident acheva d'exaspérer Nourqui veut que le célèbre Nourrit, rit. "Le lundi, 10 octobre consterné et affolé, ait fui devant 1836, la salle de l'Opéra était qui veut que le célèbre Nourrit, le foudroyant succès de son jeune toute pleine de spectateurs ac rival. Cette légende ne résiste courus pour assister à une re pas à un simple rapprochement présentation de la Muette, où de dates: Duprez débuta le 17 avril 1837; Nourrit avait déjà dé. saniello, en considération de Du-missionné depuis six mois et prez qui souhaitait de l'en-quitté son service quinze jours tendre. Il avait admirablement quitté son service quinze jours suparavant. M. Adolphe Julien rétablit, dans la Revue hebdomadaire, la réalité des faits et expose les véritables raisons qui déterminèrent le départ de Nourrit.

Sans doute, c'était un immense vertuose que Duprez, le Napoléon de la déclamation musicale. Rien de curieux comme ses commencements. Méconnu, obscur, doublure de geus qui ne le va. théâtre que les journalistes et les laient pas, il était allé cabotiner écrivains, Halévy tout le pre-en Italie, cherchant la renommée mier, ont raconté par la suite que lui avait prédite son illustre et qui semble ainsi désormais et vénéré maître Choron.

Il allait au hasard fouillant filon d'or qu'il revait, quand il se de Duponchel et aurait été telletrouva tout-à-coup devant un té. ment troublé par cette apparition nor frisant la soixantaine. C'était qu'il en aurait perdu la voix; l'in-Donzelli, presque courbé déjà cident, dramatisé à l'envi par tous sons le poids des années, et se ren. les narrateurs, a fait le tour de la dant, chaque soir, à son théâtre, appuyé lourdement sur sa canne.

Donzelli avait reçu de la nature, une puissante voix de barvton élevé sur laquelle il avait enté puisque c'était exprès pour lui deux ou trois notes sombrées, à l'aide desquelles il accomp'issait ce que l'on appelait alors des pro-

diges. En l'entendant, Duprez se sentit reualtre à la vie. C'était préci-sément là ce qu'il cherchait.

Il sentit qu'il pouvait faire aussi bieu, même mieux que cela. Il dance qu'il avait montrée dans ses écouta Donzelli, l'étudia chercha rapports avec Duprez, avait eu la à l'imiter, le reproduisit avec suc- malencontreuse idée de lui prépa l'art du chant.

Après avoir parcouru l'Italie en artistes ordinaires, en lui infli-triomphateur Duprez revint à Pa-geant les bravos de la claque." ris, précédé d'une grande renom. Déjà fort énervé par le manque ris, précédé d'une grande renommée. Voila la vérité: mais elle s'arrête là. Les jalousies dont ou a taut parlé, l'écrasement de Nourrit par

Voici les faits, tels qu'ils se sont pleine possession de son talent, il

Le grand artiste qu'était Nourrit, tenait à lui seul tont le répertoire, lorsque Duponchel, le direcil me dit cela, est impossible a une più de l'Opéra, engagea Duprez une; il fandrait un pinorau.

Mais entrons à la Bibliothèque, ob nous attendent les poètes Béarnai, Despourrins. Navarrot, Hatoulet, Pioot et lui par Donizetti, et qui avait su se parvenait que difficilement à dominer le parvenait que de l'Opéra, en que le l'Opéra, en que le l'Opéra, en que le l'Opéra, en que l'opéra que l'experiment de l'Opéra de l'Opéra, en que l'experiment de l'Opéra d' de Lamermoor, écrité exprès pour lui par Donizetti, et qui avait su se concilier en France de puissants protecteurs. Nourrit montra, en cette circonstance, beaucoup de désintéressement et de générosité; son sugagement stipulait qu'il i operait les premiers rôles de té.

Maintenant aussi, que nous avons visité tout se que nous pouvions voir, il me reste à prendre congé de vous, et à vous remercier de l'attention soutenne que vous arex eue pour moi pendant toutes nos causeries. Il me resterait excore bien des choses à vous dire, mais, tout a une fin. Je ne sais pus si f'aurai réussi à vous intéresser. Mats je suis certain que vous emporteres de ce beau coin de France, un souvenir que ni le temps ni la distance n'effaceront pes.

YAN DE LESCA. apprit que le compositeur lui retirait le personnage et l'offrait au nouveau venu. En même temps, Rossini, qui lui avait toujours gardé rancune de sa préférence pour la musique de Meyerbeer,

de Duprez, qui devait débuter dans fuillaume Tell. Un dernier incident acheva d'exaspérer Nourrit. "Le lundi, 10 octobre 1836, la salle de l'Opéra était toute pleine de spectateurs accourus pour assister à une re présentation de la Muette, où 7 Nourrit reprenait le rôle de Massaniello, en considération de Duprez qui sonhaitait de Pense dernier et c'entre le trois premiers actes, et dente es s'était comme surpassé durant les trois premiers actes, et d'un enrouement subit ou plutôt d'une errouement subit ou plutôt d'une erro

partout le sol pour y trouver le vu eutrer Duprez dans la loge presse et n'en est pas plus vrai pour cela. Nourrit ne pouvait pas être surpris de voir entrer son rival dans la loge du directeur, qu'il avait consenti à rechanter la Muette. C'est donc ailleurs qu'il

faut chercher la cause de son émotion. Nourrit avait toujours eu une profonde répugnance pour les bravos de la claque, qu'il estimait "dé shonorants." Or, son directeur, pour le remercier de la condesceu

cès, le surpassa, l'exagéra même. rer un triomphe retentissant. Ce fut toute une révolution dans Nourrit s'imagina qu'on avait voulu le ravaler au rang des d'égards de son rival, par l'ingratitude d'Halévy et l'hostilité de Rossini, il renonça à la lutte avant Duprez, tout cela est de la légende. même de l'avoir engagée et, en

> résolut de se retirer du théâtre. La nouvelle cloche parlementaire.

jonerait les premiers rôles de té-ildent mettra en mouvement au moyen



Mondanités.

déterminée on se perd en conjectures ; chaonn est anxieux de savoir les sur-

obsoun est anxieux de savoir les surprises que réserve l'hiver.

La fin du earnaval sera blen remplie si les projets s'exécutent. Du reste y a-t-il un seul moment à la Nouvelle-Oriéans ed l'activité se repose et où l'embautement ce-se f On affirme que des fêtes d'un éclat sans précédent seront dounées. De quelle nature elles seront, nons ne peuvons dire, car pour racouter, il faudrait que des secrets gardés abbolument comme les prammes d'or au jarlin des Heepérides fussent trahis. Attendous donc sans trop d'impatione les événements.

Met Mus Chaffraix cont dennis la New York.

Met Mus Chaffraix cont dennis la New York.

M. et Mme Chaffraix sont, depuis la semann dernière, de retour d'Europe, ch, fidèles à une très agréable coutume, ils ent passé l'été.

M. Henry T. Oznard, venant de ea belle habitation du Teahs, cet arrivé à la Nouvelle-Orléans, où il restera quelques jouts avant de regaguer sa demeure an Nobraske. M. Armand Capdavielle est attendu

aujourd'hut de Cincinnati, on il a passé, fort agréablement, une quinzaine de Une réunion musicale, où se feront en-

tendre les élèves de Menc Marguerite Samuel, aura lieu à la salle Dunning-Mediue, vendredi, le 4 décembre. M. et Mme J. Poltevent arrivés d'O-cean Spring, sont à l'hôtel Royal.

M. et Mme John D. Hogshead sont Le Needle Work (titled sons la prési-dence de Mile Marie Reynès a tenu sa réunion aunuelle, jeudi, dans les salons de Muse E. Reynès, rue Nord Liberté.

Le mariage de Mile Kate Richardson Le mariage de Mile Kate Kionardson vielle et Mile Marie Capdevielle sont avery, et de M. Joseph Sill Ciarke, a été arrivées vendredi de le Baie St-Louis. sence d'une bril'aute assistance. M. et Mme Clarke cont partie pur le Nord, ob était reque par Mme J. Ware, Mile Henrendront enegite à Germantown, derniers à la Nouvelle-Oriéans.

M. et Mme Charles J. Theard étaient, limanche deraier, les hôtes de M. et Mme journé plusieurs mois. Albert Laplace, & Laplace.

Mme Nelson Peychand et son fils, M. Engène Peychaud, sont de retour de chez M. et Mme Albert Laplace. Remarqué dans la brillante assistant

Mme James Legendre et ses enfants, qui sont arrivés du nord, il y a quelques jours, sont chez Mme Em le Legendre, de l'avenue E-planade, avec qui ils pas-

New York. Le Gén. W. J. Behan, venant d'Al-hambra, dans la paroisse l'berville, est arrivé one jonre derniera et est descendu à l'hôtel Si-Charles.

M. Jos. T. Buddecke sera de retour c soir du voyage au sours duquel il a vi-sité Dayton, Cincinnati, Chattanooga, Méridian et plusieurs autres villes. M. et Mme Albest Sanches out pris

possession de leur rouveile résidence de la rue Quartier. Le jage Moles est rentré meroredi, i elle Oriéans euchanté du séjou qu'il a récemment fait à Panama.

Le Quarter Century German Club donnera une réception en la résidence de Mile Nettie Byrne, le 4 décembre. Mile Caroline Lhoie set de retonr d'un

très agréable séjour chez Mme N. La-place, à St-Jean-Baptiste. M. J. M. Burguières est arrivé, la se-maine dernière, de Franklin, Lue., où il avait passé quelques jours.

Mme Buddecke, Mme Auguste Cande vielle et Mile Marie Capdevielle sont arrivées vendredi de le Baie St-Louis.

Les demoissiles Denis sont de reton de la Passe Christian, on elles ont se

Mme Charles Whitney et M. Morgan mile Maud Burthe arrivera incessemment de Londree, Augleterre, oh e le a fait un long séjour. Mme Generée et Mile Cécile Générée dont le séjour au Nord a daré plusieur

mois, sont arrivées ici depuis une dizais

La série des Egobres de M. A. Schreiber se continue avec un succès toujours éclatant. Rappelons que c'est mardi, à 2 heures, qu'aura lieu la prochaine par-

Les demoiselles Mary P. et Sallie Ro berts qui doivent passer l'hiver avec M. et Mme Persy Roberts, arriverent inces-

M. et Mme Henry McCall sont attendus d'Evan Hall, Ascensios.

samment. Mlie Anna Gay, de Plaquemine, est ar-

rivée récemment dans notre ville, où elle restera quelques jours. M. et Mme A. Levert sont de retour de la Baie St-Louis, où ils ont fait un court

Mile Lucia Miltenberger, qui a name quelque temps à la campagne avec Mile Hilda Meyer, est de retour. M. André Lafargue, arrivé dernière

ment de Chinchubs, passera l'hiver ches son grand'père, M. G. Passal. Le Dr Rousselin fait une tournée des plus intéressantes dans l'Ouest; il était dimanche dernier, à Dayton, Ohio.

M. Herbert Janin a la semaine der-nière fait une très agréable excursion à la Passe Christian. Mile Alice Laroussini sera une de jolies débutantes de la saison.

Le juge W. W. Howe et Mile Bessi Howe sont arrivée de New York. Après un très agréable aéjour ches Mile Datey Neely, à Momphis, M le Bay-

liesa Myee e'est rendue à Louisville. Ky, où l'attendait Mile Annie Leathers avec qui elle passora quelque temps. M. et Mme James De Buys ont pris possession de leur belle demeure de la rue St-Charles, près Joséphine.

Les demoiselles Buckner sont allées, mardi, r-joindre, à Terreboupe, Mme Charles Maginnis, qui les y attendait. Mile Katherine Bahan est partie jeudi

Les membres du Club des Quarante se sont retrouvés, samedi, chez Mme Peter Pesoud, de l'avenue St-Charles. 110n annonce le prochein départ pour New York de M. et Mme Adolphe Dugué

Le Avenue Euchre Club tiendra sa prochaine réaulon chez Mme Fred procha: Marke.

M. et Mme George Whitney sont arri-vée de New York vendredi. Très beau diner de douze souve jeudi dernier, chez Mile Eva Parker.

M. Maurice Lafargue est arrivé de Chinchoba, la semaine dernière. Mile Mary Person, de Port Gibeon, qui est en ce moment chez Mile Zelia Logan, duit passer aussi que ques semaines chez Mile Lydus Fairchild.

M. et Mme Percival Simpson out donné mardi, un theatre party à l'Opéra, en l'honneur de leur fille, Mile Louise Simp-Mile O'Donnell, qui est arrivée de

a swar, Mme Omer Villeré. Le retour de New York, des demoisel les Miles, s'est effectué la semaine der-nière. Ces demoi-selles passeront l'hiver

evec Mme Henry Conner. Tree brillante réception jeudi ohez Mile May Thomason, qui a fait avec une grace exquise les honneurs de ses salons qui avaiout été ravissamment décorés

Mile Emily Favre, qui doit partir pour New York vers la mi décembre, a l'in-tention d'y rester tout l'hiver. Les flat chilles de Mile Bessie Rankin, de Henderson, Ky., et de M. B. Walme-ley, ont été officiellement annoncées. Le mariage aura lieu le 7 janvier.

Mme O. James Miller, de Evansville, In 1., est attendue à la Nile-Oriéans. Mme Victor Meyer et les demoiselles Meyer sont revenues de la paroisse lber-ville, où elles avaient séjourné quelques

semaines. C'est en présence d'une brillante s C'est en présence d'une brillante et mombreuse assistance que le mariage de M. Angustin Delahouseaye et de Mile Rose Voltrath a été édiébré mercredi, à 4 heures 30, à la Cathédrale St-Louis. Après la ofrémonie religieuse, une très joite réception, à laquelle-assistaient la famille et que ques amis intimes, a en lieu en la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Voltrath, de la rue Dauphine.

La maison avait été admirableme. t

La maison avait été admirableme. décorée de palmes de flaura et de fongère Un exe-lient orchestre a fait entendre pendant cette charmante soirée, les ac-cords les plus harmonieux. M. et Mane Delahuussaye rout installés dans une jolie résidence, rue Villeré, près Champs

M. Ralph Hasting Healan est attended a semaine prophaine de Memphis, Tenn. Le Tulace German Ciub inaugurera, endredi. à Tulane Hail, la série des co

titions qu'elle donners oet hiver. Mme E Belden et Mile Alice Belden, otuellement à Mandeville, passeront l'hiver dans notre ville.

Mile Céleste Brittin est de retour de Natobez, od la recevait sa cour.

Le mariage de M. Léon Ferrier et de Mile Francesce Ximénde à été célébré à la Cathédrale St Louis, samedi, à 4 heurse de l'après midi. La jeune fiancée qui portait un très élégant soctume a traversé ia nef an bras de son cousin, M. Mouny. Veusient eusuite le marié, ayant à son bras Mine Ximends, mère de la mariée. Après leur avoir adressé une touchante allocution, le Rév. Père Mignot a donné la bénédiction nuptiale au jeune couple. M. et Mine Ferrier sont partie le soir même pour un voyage de quelques semaines. A leur retour ils demeurerout chez Mine Ximenès, avenue de l'Esplanade.

M. B. F. Esbelman est arrivé de Phi-Le mariage de M. Léon Ferrier et de

M. B. F. Eshelman est arrivé de Phi ladelphie, lundi.

Jeudi soir, le mariage de Mile Virginie Britton et de M. Thomas Llèwellyn, qui avait été remis, pour osuse de maladie, a été célébré en la résidence des parente de la mariée. Le Rév. M. Pugh officiat. Mile Bettie

Britton était la seule fille d'honneur, et M. Edwards le "best man." M. et Mine Llewellya qui vont faire un voyage de noces sont partis le même soir. Mme John P. Richardson cet arrivée

landi, du Nori où elle avait paesé l'été. C'est le 4 janvier que sera célébré le mariage du Dr M. Souchen avec Mile mariage dn' D Dollie Barthe.

Un musée ethnographique de poupées.

Mlle Keenig, inspectrice générale de l'enseignement et conservatrice des travaux de couture au Musée Pédagogique de Paris, a eu l'ingé nieuse idée, pour donner plus d'at trait aux vitrines de ses salles d'ex position, de demander à toutes les écoles de filles non seulement de France, mais aussi de l'étranger, l'envoi de poupées habillées par les enfants de ces écoles à la mode de leurs pays respectifs.

C'est ainsi que de sa petite exposi ion des travaux scolaires de couture Mlle Kænig a fait un délicieux et très exact musée ethnographique en miniature. La Bretagne a envoye rue Gay-Lussac tout un bataillon de Cauchoises miniscules aux cent coif fes diverses; l'Alsace, le Béarn, l'Auvergne, la Lorraine, le pays d'Arles, toutes les provinces de France, leurs costumes si jolis et si variés; le Ja pon, tout un assortiment de petite "Chrysanthème" voisinant avec de Caucasiennes, des Suédoises, des Mi lanaises, des "Carmencitas", des Chinoises, des "Gretchens" de Munich, de Stuttgard, et des Orientales du Caire ou de Constantinople.

On a souvent parlé du musée his-torique de poupées de la reine Victoria; le petit musée ethnographique de Mile Kunig n'est pas moins inté-

Le centenaire de Descurtes

La Touraine se prépare à célébrer so ennellement le troisième centenaire de

Distartes. Or génie merveilleux, qui fut un sa-vant de premier ordre, un penseur d'élite et l'un des fondateurs de la belle langue françaire, groupera autour de lui fous ses sompatriotes, sans distinction d'opi-nions, parce qu'il appartient à tous par l'excellence et par l'universalité de son

cavoir.

Ce giorieux enfant de la Touraine mé rite, en effet, que l'on conserte son sou-venir par des fêtes dignes du génie que le monde entier envie à la France. Si l'Angleterre a Newton, l'Allemagne Leibnitz, la France a René Deccartes, qui ne redoute de parallèle avec aucun

autre.
La solennité, dont il appartient à la
Touraine de prendre l'initiative, aura
tous les caractères d'une appribe manifestation à Tours et à la Hays-Descartes, où naquit Reaé. Un des mombres les plas en vue de

l'Académie française viendra présides cette fête tourangelle et nationale.

LES TROIS OMBRES.

Le vent était froid, le ciel noir, Rt sous ta fonêtre, hier soir, Il une amoureuse et chê e antienne Mon âme triste se berçait-----C'était la tienne!

Mandit soit l'odéent ponvoir De jaloux déair de savoir!..... De vis, maigré la persienne —Oh! combien mon cour s'oppressait!..... Une autre ombre qui t'embrassait....... C'était la sienne!

A'ors, morne de déseapoir, Immobile aur le trottoir, —Que jamis il ne "es souvienne!— Une autre ombre encor m'apparaît.— L'ombre luguirement pleurait.— C'était la mienne.

MOTS POUR RIRE

En sortant de la consultation du docteur X . . . , M. Z . . . deose 10 francs sur la table; alors, e docteur, d'un tou assez impertinent:

-Est-ce pour mon domestique? Froidement, M. Z.... répond: -C'est pour vous deux!

Histoire de chasse:

-Mon cher au détour d'un sentier, j'aperçois un sauglier. Je vise, pan! pan!

-Eh bien ? -Eh bien, il était rudement loin! Et ou appelle ça des bêtes féroces!....

Choses entendues.

Crovez bien que le lait que je vous vends est par, dit un laitier à sa cliente. -C'est possible, répond celle-

ci, néanmoins il me met l'eau à la 🖫 ouche.

Mme Z..... a l'habitude de bourrer de cotou une de ses oreil--

Comme on en marquait l'autre soir quelque surprise :

—C'est afin que ce qui entre par une oreille ne puisse pas sorir par l'autre, explique une amie.

Extrait du carnet d'un professeur de vélocipédie pour le beau sexe:

"Il y a une chose que ces dames ont beaucoup de peine à saisir : le virage. C'est, chez elles, comme une invincible tendance à mal

Entre femmes mariées. -Sais-tu qu'a imaginé mon nari i

-Non. -C'est incroyable!

-Quoi donc ? -De faire faire son portrait! Comprends tu ca! Comme si je n'avais pas assez de le voir luimême tout le temps qu'il est ici!

Psychologie des ménages cylistes: • Pendant la lune de miel, on a

un tandem. L'année d'après, deux bicy-Et l'année suivante, deux tan-

lems. Chez des Parisiens installés pour 'été dans leur "villa", agrémon-

tée d'un "parc": -Rosalie, je ne trouve pas mes Qu'est-ce que vous iseaux en avez fait !

-Madame, c'est monsieur qui les a pris pour tailler le gazon de.

Au café.

Deux messieurs très graves, istallés devant un échiquier. n'ont pas déplacé une pièce depuis quarante minutes. Un voisin de table semble néanmoins suivre la partie avec le plus vif intérêt. L'un des joueurs, après maintes hésitations, se décide à lui de-

mander : -Et vous, monsieur, qu'est-ce que vous feriez ?

L'autre froidement : -Moi !... Mais je ne sais pas

Mme P.... a le cœur d'une sensibilité exquise.

chat que sa maîtresse a eu la cruauté de laisser tout un jour enfermé seul dans son logement. -Cette nauvre bâte, le soir

Elle racontait hier à un de nos

collaborateurs les infortunes d'un

venu, poussait des miaulements qui n'avaient plus rien d'humain....

rater un examen, devenait beau,

grand et fort. Si les mères s'attachent davantage aux enfants déshérités qui leur coûtent des veilles et des larmes, les pères aiment mieux les fils qui les enorgneillissent et glorifient leur nom. M. Hébrard, fier de Jean, n'avait pas assez soi gneusement caché sa préférence et Jacques ressentit cruellement l'abandon de son père. Il aimait son fière, mais la conscience de son infériorité le rendit ombrageux et taciturne; son orgueil s'exaspéra contre l'injustice du sort et la partialité de M. Hébrard; s'exagérant la répulsion que pouvait inspirer son infirmité. il rechercha la solttude. Quelles amertumes, quelles rancœurs s'étaient accumulées en lui jusqu'au jour où, trouvant Jean au bout de son fusil, soulevé par un transport de rage jalouse et de révolte dé-

, il avait vu rouge et tiré sur son frère! La carriole s'arrêta, le portail s'ouvrit, des lumières couraient follement de chambre en chambre derrière les feuêtres de la maison Des groupes stationnaient et dans tous les yeux aguichés de curio sité. le docteur lut le soppcon de l'horrible vérité. Il le l'it aussi dans les rides éplorées de la vieille servante, dans les traits affaissés du père, dans les veux hallucinés. flambauts dans une face de cire,

de la malheureuse mère.

affalé, dans un fautenil, la regardait avec la fixité de l'hébétement.

l'emporte sur la force morale. poids terrible; Jean n'avait pas squivé un seul des cent cinquante grains de plomb contenus dans la douille; il était criblé de bond, triomphaute, et le cri trous, des genoux au menton. qu'elle jeta révéla quelles angois trous, des genoux au menton. Mais cet éparpillement de la gre-ses l'avaient déchirée. naille indiquait nettement qu'il y avait eu là maladresse et non préméditation.

Si Jacques avait visé directetement son frère, le coup reçu à pourquoi s'est-il sauvé aussitôt bout portant ent fait balle; mais — Pourquoi ? répliqua-t-ell pour s'épandre ainsi en pomme d'arrosoir, la charge avait dû tait bien que tu aurais cette idée pan de mur, et revenir frapper tu ne l'aimais pas! Au: upan de mur, et revenir frapper tu ne l'aimais pas! Au: upan de mur, et revenir frapper tu ne l'aimais pas! Au: upan de mur, et revenir frapper tu ne l'aimais pas! Au: upan de mur, de mur de mur, et confern, il faut que je les dise! rencontrer un obstacle, arbre ou abominable, parce qu'il savait que rait quitte pour une perte de sang et un affaiblissement momentané. Et si, contre tout espoir, la plus terrible des complications venait ee produire, les parents infortunés pourraient du moins envisager sans horreur le fils qui leur

estait Quelques uns des projectiles, venturés dangereusement dans a région des poumons et des intestins, constituaient seuls une menace sérieuse ; le docteur télé-

té resplendissante, poursuivait chait doucement le sang qui cou nerait, selon tonte probabilité, à triomphalement ses études, en-lait en minces filets sur le cou et bonne fin cette opération délicate. lait en minces filets sur le cou et bonne fin cette opération délicate. trait à Polytechnique sans jamais la poitrine de son fils; son mari, Puis il fit part de ses conjectures rassurantes aux parents qui l'observaient avidement: les explicaécrasé, comme tous les géants tions précises et logiques du docchez qui la robustesse physique teur ne devaient pas laisser subsister aucun doute dans leur es Au premier examen de la bles prit. M. Hébrard, les traits détensure, le docteur fut soulagé d'un dus, respira largement comme un homme qui revient a l'air libre après un long étouffement.

> -Ah! je savajs bien, moi! qu' ne l'avait pas fait exprès!....
> —Mais alors, observa M. Hé-

Mais la mère se dressa d'un

brard avec une dernière méfiance, - Pourquoi ? répliqua-t-elle avec véhémence, parce qu'il senmais pour notre pauvre enfant infirme, tu fus un manyais père!

M. Hébrard pâlit, ébancha un geste vague de protestation. —Laisse-moi dire !... Tu lui as Aiguillonné par l'anxiété et par âpreté farouche, il serait plus fait un crime de sa difformité; il l'idée de complications de toutes heureux de me retrouver mort que semblait que tu n'eusses qu'un sortes qui pouvaient se produire vivant... Ma vue lui déplait fils! Quand on m'a ramené celui- en son absence, M. Lavaisson ac- tant! ci tantôt, j'ai cru à une punition céléra sa tournée quotidienne afin de Dieu!... Si ton soupcon atroce de revenir à temps à Saint-Ohris- c'est atroce ce que tu dis là... ent été fondé, le vrai coupable, ce tophe pour assister Massard pen- Allons, rentre tout de suite! n'eût pas été l'enfant poussé à

se courbait sous les reproches irrités de sa femme.

-Malheur! poursnivit tragi-

quement Mme Hébrard, malheur iux parents qui ne partagent pas nentatre ganya mais dis mai an

sespérée peut il se porter De-vons-nous donc absolument aujour — Galopin d'hui pleurer sur l'un de nos fils ! chemins pendant que tout le mon-Sa voix s'éteignit dans un san- de te pleure! glot prolongé. M. Hébrard se leva péniblement et se dirigea en chaucelant vers la porte.

-Où vas-tu! demanda-t-elle ton, la voix craintive et supsubitement inquiétée par ce visa- pliante: ge décomposé. -Ordonner qu'on fouille bois et le vallon! répondit-il à voix basse. La maison en alarme resta éveil-

docteur partit au matin, toutes

vaines, et un homme venait de proposer, en hésitant, de sonder le lit de l'Arsette, près du moulin. dant Popération; mais un petit

docteur, et il fut retenu jusqu'à la tombée complète de la nuit.

A mi chemin de Saint-Christo phe, comme il pressait son cheva en traversant une lande converte également leur amour entre tous de broussailles, une ombre sauta leurs enfants! Ils sont presque sur la route. A la clarté diffuse toujours frappé dans leur favori! filtrée entre les nuages, le docteur Notre Jean, ton préféré, sera reconnut les épaules contrefaites et les longs bras de sou filleul est Jacques! Où est-il allé, la Jacques. La joie lui redonnant tête perdue, fou de crainte et de ses jarrets de vingt ans, il sauta douleur ? A quelle extrémité dé la terre et empoigna le jeune hom

> -Galopin! cria-t-il, tu cours les -Croyez-vous? fit le ieune homme avec une amère ironie.... Et tout aussitôt, changeant de

-Il n'est pas mort, n'est-ce pas? -Mais non; on doit être en train de charcuter ce pauvre Jean pour le débarrasser des derniers plombs qui le genent, et j'espère tous deux... Et quand j'ai re que tout se passera au mieux! connu de loin le roulement de volée toute la nuit, mais quand le l Allons! hisse, en route! Je vais les recherches étaient demeurées gagner la prime promise par ton

> Jacques recula de deux pas... -Allons done! dit il avec une -Ah! fit le docteur sévèrement

père à qui te ramènera!

-Non, dit opiniatrement l'inambauts daus une face de cire, menace sérieuse; le docteur télé-bout par ta d'reté, mais toi! chrétien choisit mal à propos ce firme en s'arcboutant pour mieux changer de face... A quelque recherche du disparo, compaissant noblesse est en la malheureuse mère.

L'auchée sur le divan du salon gien de la ville voisine, praticien ver la tête; les coudes sur ses ge. Cette importante solennité ne put decin, pas du moins taut que Jean configne en moi, petit! Je tapro-que la prédilection informatien temps....

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

hour arrive, jamais.... On me détestait avant... serait ce donc après 1....

-On ne pourrait t'en vouloir, non pauvre ami; un maladroit n'est pas un coupable! Jacques laissa tomber sa tête sur sa poitrine avec un profond

soupir.

-Ce ani me tue, justement, fit il, accablé, c'est que j'ai eu.... oui.... Ah! c'est affreux! Oui je le sais.... une seconde.... j'a été tenté de le viser.... Vons savez.quand on souffre au cœur... à la îcte.... on est fou.... Et je l'aime bien, pourtant!.... Mais je suis certain, au dernier mo ment, d'avoir détourné le fusil... Comment se fait il qu'il soit tom bé ?.... Et les youx de mou père si terribles, qui m'accusaient... Alors, j'ai couru.... je me suis caché là.... Je ne voulais plus voir personne.... Je me rappelais le temps où nous étions petits

tre voiture, ç'a étê plus fort que moi.... J'ai voulu savoir.... Le docteur se moucha brusque ment, pour avoir occasion d'es suyer ses yeux, car la voix brisée du malheureux le remuait jusqu'au

fond de l'âme. -Sois tranquille! c'est seule nent par ricochet que Jean a été frappé.... Et ce ne sera rien, rien an contraire! peut être cette grande secousse vous était-elle nécessaire à tous! Les choses vont le moindre bouvier, envoyé à la

chance imperturbable et une san- où était étendu le blessé, elle étan- d'une habileté reconnue, qui mè- noux, le front dans ses mains, il se dispenser de l'assistance du sera en danger.... Et si un mal- mets d'agir au mieux de tes inté- du père pour son fils Jean

Jean se défendait encore. -Ne t'entête pas! songe que ta mère est folle d'inquiétude.... et que ton père donnerait sa fortune pour te voir devant lui comme je

te vois là.... -Vrai! murmura Jacques. tremblant d'anxiété et d'espéran-

Machinalement, il se la'ssa gui-

ler vers la voiture et monta près du docteur. Aux premières maisons du bourg, celui-ci arrêta son cheval. -Descends! dit.il au jeune homme qui tourna vers lui sa pâle figure contractée, prends par les prés et cache-toi dans le verger. Dès que tu verras élever une lu-

mière devant la fenêtre de ton père, accours à toutes jambes, et entre sans crainte! Jacques, sans mot dire, disparut derrière la haie. Sur le seuil des Hébrard, M. Ravaisson rencontra le docteur

Massard, sa trousse sur le bras, pressé de reprendre le train. -Tout s'est bien passé! dit le chirurgien en serrant la main de son collègue. Dans quelques jours, le gaillard sera sur pied! Je le laisse à vos bons soins!

Cette promesse ne tira pas M. Hébrard de son accablement. Cette cruelle journée l'avai vieilli de plusieurs années. Que de pénibles retours sur lui-même il avait dû faire en apprenant que au pauvre Jacques! Humblement il se glissa à la

suite du docteur dans la chambre du blessé, où il n'avait pas pénétré depuis la veille, n'osant affronter le regard de sa femme où il lisait trop nettement cette torturante question: Qu'as-tu fait de mon fils? M. Ravaisson les regarda à la dérobée: elle si rigide, lui si af-

faissé, et un sourire détendit ses lèvres en pensant que tout à l'heure cette glace se fondrait et que la vie de famille, après cette crise violente mais salutaire, reprendrait son cours, plus unie. plus calme, plus heureuse qu'aupa-Il saisit le flambeau et l'éleva devant les vitres: le père et la mère s'aperçurent à peine de ce Quelques minutes se

passèrent : soudain, Mme Hé-

brard se leva frémissante, les yeux

agrandis, l'oreille tendue, puis

rélança comme une flèche dans le vestibule où résonnait un pas bien connu. -Va done! va done! dit is docteur en poussant son ami vers

la porte. Et le père éperdu, avenglé par des larmes de joie, ouvrit les bras en criant:

On parle de la noblesse entra gentils hommes du Midi:

-Mon fils!

-Moi, dit l'un fièrement, ma noblesse est claire comme le jour l Elle se perd dans la link 400